



La JazZette

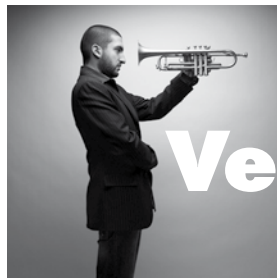
Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 92
samedi 23 juillet 2011

21h15

CE
SOIR

Avishai
COHEN

festival de jazz « Sim Copans » du 19 au 24 juillet 2011



AU PROGRAMME

Samedi 23 juillet / 21h15

AVISHAI COHEN
Seven Seas

Dimanche 24 juillet

11h30 Randonnée en Jazz

départ de la place Pierre Betz
haltes musicales avec Gloups

12h30 Pique-nique musical

place du Marché à Lamothe-Timbergues
pique-nique animé par Amad Quartet

18h00 Heure d'orgue

cloître de l'Abbaye, Chez Barbaro

19h30 Apéritif dînatoire

place Pierre Betz avec Amad Quartet

21h15 Pinsac en Jazz

place de l'Eglise
TON TON SALUT JAZZ UNIT

RÉSERVATIONS : 05 65 37 81 56

O.T. VALLÉE DE LA DORDOGNE (SOUILLAC)

11h00 - 14h00 Double concert :

Cornegidouille / Black Quintet - scène Puits

11h00 - 13h30 Dr Phonkk - place du Beffroi

Amad quartet - allées Verninac

16h00 Dr Phonkk - rue des Ayrals, boulodrome Puy d'Alon

18h00 - 19h30 Amad quartet - place du Beffroi

Gloups - déambulation (18h30)

Cornegidouille - place des Toiles

Black Quintet - allées Verninac

LE LIBAN VIVRA ! AND ALL THAT JAZZ...



Dès son entrée en scène, d'une discrétion étonnante, Ibrahim Maalouf annonce la couleur : si le public est venu espérant écouter du jazz, il sera déçu, ce qu'il va entendre, c'est du jazz rock ! Mais avant, un morceau de musique arabe traditionnelle en solo, histoire d'affirmer ses origines, puis une composition personnelle, également en solo. Ibrahim Maalouf démarre donc en solo. Dans le désert. Les espaces infinis des montagnes libanaises, et la solitude de cette trompette qui n'en finit pas de résonner, de pic en pic, de vallée en vallée. Puis ses musiciens le rejoignent, discrètement, dans le noir : François Delporte à la guitare, Xavier Rogé à la batterie, Laurent David à la guitare basse et Frank Woeste au clavier. Soudain, le désert n'est plus si immense, puisqu'on est ensemble. Un son funky pour un rock enlevé, les ambiances s'enchaînent, puis Maalouf interrompt la musique pour parler de sa mère. Plus précisément pour expliquer pourquoi le prochain morceau et le concert tout entier est dédié à sa mère. Parce que c'est son morceau préféré, tout simplement. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ce morceau, il l'a composé en 1993, à l'âge de 12 ans, alors que ses parents, croyant Beyrouth plus calme, l'avaient renvoyé seul au Liban. Il avait marché dans la ville, un walkman éteint sur les oreilles, en composant un morceau pour Beyrouth, une Beyrouth reconstruite au fur et à mesure de sa destruction, une ville qui ne ressemblait pas aux images qu'il voyait tous les jours au journal télévisé, et qui, ainsi, devenait doublement étrange. Soudain, sans savoir pourquoi, il s'est arrêté, s'est assis, la musique toujours dans la tête, le sentiment de n'être pas au bon endroit. Mais en se relevant, il a remarqué une rue totalement dévastée et laissée à l'abandon, avec des carcasses de voitures brûlées et les affaires personnelles qui jonchaient encore les décombres. Là, il a rallumé son walkman, et s'est enfui au son de Led Zepplin. Le morceau s'intitule « Beyrouth ». Là, on n'est plus dans le désert, mais dans un pays détruit par la folie des hommes. Bel hommage. La trompette pleure. Puis se réveille. L'espoir n'est pas mort, Beyrouth renaîtra de ses décombres, Ibrahim Maalouf est là pour l'affirmer ! Et, à l'instar du public qui a chanté avec lui, on a envie de le croire.



23H30

AFTERS

Bibi Louison au Pitchou-Riu

EN CONCERT SAMEDI SOIR : AVISHAÏ COHEN



Un grand nom du jazz qui nous fait l'honneur de venir au festival de Souillac cette année, Avishaï Cohen, contre-bassiste, chanteur et compositeur, est né en 1970 à Jérusalem dans une famille de musiciens où il apprend d'abord le piano avant de se mettre à la contrebasse sous la tutelle de Michael Klinghoffer. À l'âge de 22

ans, il part pour New York où il rencontre d'autres musiciens de jazz et commence à travailler dans des clubs. Il est repéré par Chick Corea qui l'intègre à sa formation et l'emmène en tournée. Six ans plus tard, il signe son premier album, Adama. Il forme un trio dont la composition évolue au fur et à mesure des rencontres, puis crée son propre label, « Razdaz », qui produit ses albums et ceux de ses musiciens. Après avoir longtemps travaillé avec le pianiste Shai Maestro, il vient à Souillac jouer Seven Seas avec Amir Bresler, pour les percussions et la batterie, et Omri Mor au piano. L'album Seven Seas mélange des comptines et des berceuses dans une sorte d'interprétation deleuzienne de la ritournelle. Le critique de jazz Selwyn Harris, donnant à l'album un parfait 5/5 évoque « un monde sonore unique, qui n'appartient qu'à lui, un paysage envoûtant composé de mélodies communicatives juives et méditerranéennes, sur fond zen et jazz ladino ». A 41 ans, c'est un musicien au sommet de son inventivité qui vient pour le plus grand bonheur des festivaliers de Souillac, nous promettant un concert exceptionnel.

TABLEAU SONORE

Place Verninac, Cornegidouille remballait ses instruments et Locoson se préparait quand quelqu'un surgit de la foule, agita les bras et les mains face au public assis devant la scène. Ce qui suscita une série de sons parmi les spectateurs. Très vite on comprit que c'était un code et qu'il y avait des complices : l'atelier « sound painting » donnait son spectacle, résultat de deux séances préparatoires. Un groupe d'une dizaine de personnes engagea une « chorégraphie » collective dirigée à distance par le sound painter Jacques Navaux. Selon ses directives gestuelles, ils donnèrent libre cours à leur imagination pour bouger, parler, chanter et même pour deux d'entre eux jouer du saxophone et du banjo. Ainsi se construisit un tableau sonore mobile plein d'humour.

UNE ÉTUDIANTE AMÉRICAINE DANS LES TRACES DE SIM COPANS

Dans la nouvelle salle de la bibliothèque municipale, dédiée à la littérature de jeunesse, Celeste



Day Moore a communiqué une partie de la thèse qu'elle consacre à Sim Copans, « intermédiaire du jazz en France ». Etudiante de 3^e cycle en histoire à l'université de Chicago, elle trouve dans le fond Sim Copans des archives rares sur le jazz américain en France dans les années quarante à soixante. Le nouvel espace de la bibliothèque abrite une exposition sur le thème de « Sim Copans et l'Afrique », qui complète la conférence.

Cet après-midi, Celeste Day Moore a retracé la vie de Sim Copans et son travail essentiellement en l'Afrique. Lorsque le fondateur du festival Souillac en Jazz débarqua avec les troupes alliées, il avait dans sa radio la musique de jazz américaine. Il créa très vite des émissions de jazz sur Paris Inter (« Fleuve Profond » et « Jazz en liberté ») et parcourut la France

DU SOLEIL POUR LES OREILLES : LOCOSON

Si le soleil nous a fait faux bond cette année, Locoson l'amène dans ses valises avec une musique mariant les rythmes africains et la poésie espagnole qui évoque les plages de Cuba et les rythmes syncopés de l'Amérique du Sud. Née en 2008 des doubles origines française et espagnole de Philippe Busquets, percussion et chant, de son amour pour les percussions cubaines et pour la langue espagnole, la formation à géométrie variable reprend et interprète les standards de la rumba guaguanco, musique folklorique cubaine, (lacrmas neras) et compose ses propres

morceaux. Avec Thibault Dufoy au piano, les rythmes latinos côtoient l'improvisation propre au jazz, tandis que la voix cubana de Philippe entraîne la foule (peut-être moins habituée que le public cubain) dans une participation active, salsa oblige ! La flute de Robi et la contrebasse de Jean-Marc Serpin complètent la formation version Souillac (ailleurs, ils peuvent être jusqu'à 10 sur scène), alternant la salsa et les balades avec notamment une interprétation parfaitement langoureuse de « Besame mucho ».

L'EFFET DE SURPRISE



Gloups ! Pour les non anglophones parmi vous, est une onomatopée que l'anglophone pousse sous l'effet de la surprise ou de la gêne, genre, « gloups, ça, c'était pas prévu » quand on a oublié le rôti au four depuis trois heures. Pour ce qui est de Souillac, cette année, l'effet de surprise est plutôt bonne. Née de l'envie de Lalec de s'épanouir en jouant toutes sortes de musique de fanfare et de composer ses propres airs, la formation réunit donc Lalec au sax, Boubou à la trompette, Yoyo au banjitar (mélange de guitare et de banjo ou l'inverse) et Wawan au tuba. Depuis deux ans, les quatre bretonno-normands déclinent un jazz manouche sur les bords mais qui puise également dans le New Orleans, le blues et le traditionnel français. Chantant avec une aise égale en anglais qu'en français, ils ont créé une déambulation spécialement pour le festival de Souillac, avec des costumes également inédits (et pas terminés). En octobre, ils bénéficieront d'une résidence consacrée à la musique de rue qui leur permettra de réfléchir sur les manières de faire exister la musique dans l'espace public. Et, comme la synchronicité fait bien les choses, leur résidence sera à côté de Saint James, le titre (Saint James Infirmary) de la seule reprise qu'ils interprètent. Ils sont charmants, drôles, d'excellents musiciens, et le public ne s'y trompe pas, suit avec bonheur les incitations à participer au spectacle.

en propageant sa connaissance de la culture afro-américaine. C'était la période (1963) où les pays africains acquerraient leur indépendance et il partit faire une longue tournée en Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Congo, Tchad, République centrafricaine...) Sim Copans excellait à transmettre et voulait divulguer sa conviction que par la musique les identités africaines et occidentales se rencontrent. Il participa au premier festival des arts nègres à Dakar où il fut une conférence sur la culture panafricaine. Ce bref résumé des propos de Celeste Day Moore ne rend pas compte de l'enthousiasme et de la fraîcheur de la conférencière qui s'exprimait dans un français maîtrisé avec un accent qui nous rappela notre ami Sim Copans. Comme lui, elle prend le chemin des intermédiaires, ceux qui transmettent, qui créent les liens, en l'occurrence entre l'Afrique, l'Amérique et l'Afrique et trouvent « l'Afrique dans le jazz et le jazz dans l'Afrique ».



QUE J'AIME TA COULEUR...

Chaque soir, depuis un bon nombre d'années, ATTAC Souillac vend du café équilibrable. N'hésitez pas à solliciter les personnes, hypeeer sympas, qui tiennent le stand.

CONTACT

Association pour le Festival de Jazz de Souillac
BP 10016 - 46200 Souillac
T : 05 65 37 04 93
E : info@souillacenjazz.net
W : www.souillacenjazz.net

